

# Voyage au pays du Covid

*J'ai eu le sentiment de respecter les consignes de confinement édictées le lundi 16 Mars, et ayant démarrées le mardi 17 Mars à midi. (Photo 1)*

*Malgré cela, le jeudi 19 vers 18h, je me suis mis à tousser, comme ça, sans raison.. Bizarre: Il avait fait beau cette semaine-là, je n'avais pas pris froid..*

*Puis, la toux s'amplifiant, j'en suis venu progressivement à moins parler, car parler m'irritait, et augmentait ma toux.*

*A partir du dimanche, je préférais ne plus du tout parler, car ma toux devenait vraiment pénible. Alors, je 'jouais' à 'Times Up' (ce jeu de mime) en permanence pour m'exprimer. Et ma température grimpait, atteignant les 39,5°C.*

*J'avais beau suivre les consignes: 3g de Dafalgan/jour, repos, prise régulière de température.. tout empirait!*

*A partir du mercredi, je ne pouvais plus quitter mon lit, de fatigue d'une part, mais surtout, par crainte de tousser: chaque effort, même minime, fait augmenter le débit respiratoire, et lorsqu'on est irrité des bronches, on tousse. Mais là, ce n'étais pas des petites toux.. c'était à déchirer la poitrine. Ca pouvait durer 10/15mn sans s'arrêter!*

*Alors je suis progressivement devenu légume. Plus de mouvements, plus de paroles.. Quasiment plus de nourriture. J'étais entièrement concentré sur le fait de ne pas me mettre en situation de tousser. En fait, quand sa situation empire progressivement comme ça, on ne se rend pas vraiment compte des étapes qu'on passe. Mais à y réfléchir, j'étais devenu quasiment invalide: Essayez par exemple de mettre une chaussette sans augmenter votre débit respiratoire.. Ca prend 10mn. 2 chaussettes: 20mn.. Pour s'habiller: la journée!*

*Bon, je ne m'inquiétais pas trop, car l'histoire racontait que la maladie passait par un pic, puis retombait. Mais là, rien ne semblait vouloir se calmer. Et qd en dépit de mes efforts, je toussais malgré tout, j'avais le sentiment et la douleur d'avoir comme des flammes en moi. Aussi, je ne voulais plus m'endormir, de peur de mal réagir en cas de toux pendant la nuit. Je n'avais jamais eu ce sentiment de voir les nuits arriver avec tant d'angoisse. Finalement, le samedi matin, soit plus d'une semaine après mes 1ers symptômes, et après une nuit totalement blanche et très stressante, je me suis décidé à faire appeler le Samu par mon entourage. Évidemment, la personne du Samu a demandé à me parler directement... Mais pas facile, de parler au*

téléphone à un muet. J'ai qd même pu lui chuchoter qq chose, et il a décidé d'envoyer une équipe.

Au bout d'une heure, 2 spationautes arrivent: combinaison, bottes, masques: on ne distinguait que leurs yeux (photo 2). A leur voix, je comprends que ce sont des jeunes femmes. Elles me branchent de l'oxygène, mesurent ma tension. Au terme de cet examen, le médecin avec qui elles étaient en contact téléphonique leur indique que je devais être hospitalisé...Le Samu venant chercher à domicile qqun qui ne se sent pas bien, c'est assez classique. Mais dans ce contexte, de haute contagiosité, la logistique est impressionnante. Nous voilà donc partis dans la camionnette (très inconfortable) du Samu, en direction de l'hôpital Ambroise Paré de Boulogne. Enfin, nous voilà partis.. Ca m'aura qd même mis une bonne demi-heure d'aller de mon lit à la camionnette du Samu pourtant garée juste en bas de l'immeuble.. Mais j'y suis arrivé.

Trimballé sur le brancard de cette camionnette dans des rues totalement désertées, on se rend mieux compte des imperfections de la chaussée parisienne. Et sans parler des 'dos d'âne' qui la jonchent, et sont annoncés par le chauffeur par un grand: 'attention, dos d'âne', que l'on franchit à chaque fois tant bien que mal. Les 2 spationautes étaient aux petits soins pour moi.. Mais qui étaient-elles donc? Avec l'oxygène, j'étais un peu moins irrité, et je pouvais un peu leur parler.. C'était 2 étudiantes volontaires, qui passent leur we dans des équipes de Samu! On félicite les personnels soignants en les applaudissant tous les soirs, et c'est bien normal.. Mais que dire de ces volontaires du Samu, qui y consacrent leur temps libre? Alors évidemment, en cette période où les facs sont fermées, du temps libre, les étudiants n'en manquent pas. Mais ces volontaires font ça toute l'année! Et en cette période de forte contagion, quelle dévotion de s'harnacher comme ça de la tête au pied, et d'aller s'aventurer chez des particuliers contagieux! Elles étaient étudiantes en droit.. Je leur ai demandé si elles ne souhaitaient pas plutôt étudier la médecine? 'Non, c'est trop scientifique pour nous. Et on apprend déjà bcp comme ça..!'

Sur ce, on arrive autour de l'hôpital... Là, la camionnette se dirige vers l'entrée des urgences. On croirait arriver sur une base spatiale : Il y a là tout plein de personnes en combinaison, masques, bottes, qui guident la camionnette de leurs bras. Finalement, nous arrivons devant une grande tente, sur laquelle est écrit en énorme : 'SUSPICION COVID 19' (photo 3) Là, un spationaute vient récupérer ma carte d'identité, puis revient au bout de qq mn en disant: 'c'est

*bon, faites entrer'.. Je suis déchargé de la camionnette. Ça n'a l'air de rien, mais c'est assez impressionnant, car juché sur son brancard dont les roues se déploient, on est en fait très haut par rapport au sol, et lors de la descente, l'inclinaison que prend le brancard est vraiment forte. Et pour mémoire, je dois vivre ce petit stress en conservant un niveau de respiration minimum. Mais on y parvient finalement, et mon brancard est poussé dans la fameuse tente. A peine le temps de dire au revoir à mes 2 accompagnatrices qui viennent pourtant de prendre grand soin de moi pdt 2h.. Les voilà déjà reparties sur une autre mission!*

*Bref, j'entre dans la tente qui grouille de spationautes. C'est Star Wars! J'ai toujours mon masque à oxygène. On me met un bracelet avec mon identité, puis mon brancard est poussé dans l'hôpital. Tout est vide. On passe plusieurs sas.. Me voilà dans la chambre du scanner. Car oui, vu mon état, j'ai droit au scanner, le véritable et ultime test du Covid19. Mais à cet instant, je ne suis pas encore dans le tube.. Je me trouve sur mon brancard juste à côté.. et il va falloir que je me m'y transfère.. Un exercice banal en théorie. Mais là, c'est un exercice vraiment très périlleux qui m'attend car il demande un effort, et tout effort me fait tousser... Finalement, j'y parviens là aussi, et je rentre donc dans ce tube qui, prenant en photo mes poumons, confirmera la suspicion: infection dite 'modérée' au covid19! Je n'ose imaginer ce qu'est une infection plus avancée..*

*Je repars de là, et suis brancardé dans une petite pièce en vue d'être examiné, et où se passera le moment le + fort de mon hospitalisation. Laissé seul en attendant la visite du médecin, je suis donc malheureusement repris de toux dû aux efforts que j'ai fait.. C'est vraiment très douloureux, mais j'arrive + ou - à me calmer lorsque arrivent 2 femmes, l'une infirmière, l'autre médecin, venues donc pour m'examiner. En entrant, elles me disent s'être alarmées de la violence de ma toux qu'elles entendaient de loin dans le couloir.. Elles commencent leur examen, et là, malheureusement, ma toux reprend: Incontrôlable. Le médecin qui était au bout du lit se recule, mais l'infirmière qui était alors à côté de moi n'a pas le temps de se retirer, et se retrouve coincée contre le mur. De mon côté, j'ai une telle sensation d'étouffement, que je m'assois et enlève mon masque. La scène devient alors surréaliste. Je tousse à faire trembler les murs, si bien que le médecin hurle à l'infirmière 'Protège toi!'. "-Oui, j'essaie, j'essaie! Celle-ci se terre alors contre le mur au niveau de la tête de lit, accroupie la tête dans les bras, le temps que j'arrive enfin à me calmer (photo 4). Le Covid n'est pas encore vaincu, mais à l'époque, on le découvrait, et il faisait vraiment peur ! Finalement, l'examen se termine, les 2 sortent alors de la pièce en reculant: je me sens comme un pestiféré.*

*Le brancardier revient un peu plus tard me récupérer et m'emmène dans le service de cardiologie, à l'unité de soins intensifs. En fait, je ne saurais que plus tard où je me trouve, car à ce moment-là, j'étais un peu dans les vapes! Je me souviens juste d'un grand nombre de sas, et d'un hôpital totalement désert. Arrivé dans la chambre qui m'est destinée, le transfert de mon brancard à mon lit s'apprête à être une épreuve insurmontable. Il y a 2 infirmières et le brancardier qui attend manifestement pour repartir. L'angoisse que le brasier ne s'allume de nouveau en moi rend l'effort quasi insurmontable. Je murmure pour m'aider: 'faut pas que j' tousse'. Ils me proposent de me porter dans le drap. Mais je crains que ce soit pire.*

*Enfin, millimètre par millimètre, je parviens à changer de couche. Ça aura dû me prendre au moins 10mn.. Mais j'y suis arrivé, et sans tousser!*

*Laissé finalement seul dans ma chambre, avec plein de fils partout, un gros moniteur qui mesurait tout plein de chiffres, plus mon masque à oxygène, je dois avouer que mon 1er regard s'est porté sur la fenêtre de la chambre: 'J'espère qu'elle ne s'ouvre pas'. En effet, mes quintes de toux étaient si douloureuses, que j'avais de nouveau peur de pouvoir mal réagir étant seul pendant la nuit. Mais elle ne semblait pas pouvoir s'ouvrir, ce qui m'a rassuré. Pour autant je n'ai pas dormi: d'une part, j'étais bien sûr toujours en alerte sur ma toux. Mais j'avais aussi désormais tellement de fils partout, et par ailleurs, mon bras était très régulièrement comprimé par l'appareil prenant automatiquement ma tension. Des fils, des bips, des perfusions, l'unité de soins intensifs... tout ça pour ce petit virus qu'on présentait comme provoquant une petite grippe.. J'étais au bout du monde !*

*Enfin, vers la fin de la nuit, j'ai eu le sentiment que ça allait mieux, à savoir que je me sentais moins oppressé par la crainte de la toux. Le dimanche et le lundi se sont ensuite passés ainsi en soins intensifs, où il est absolument interdit, et impossible de sortir de son lit, quelles qu'en soient les raisons.. Même les plus impératives. Alors il faut faire avec, et après tout, je me sentais assez 'branché' (photo 5).*

*L'interne passait me voir le matin. Très sympa. Je l'interrogeais sur l'évolution de ma maladie: au départ, je n'avais pas l'impression d'avoir ressenti les symptômes classiques, perte de goût, d'odorat, ou de gêne respiratoire, si bien que je ne m'étais pas trop alarmé, mais je ne sais pas comment tout cela aurait évolué si j'avais appelé le Samu ne serait-ce que 24h + tard. Et j'en voulais donc un peu à tout*

le monde. Lui se montrait philosophe.. "Vous êtes là, vous êtes suivis".. Le pourquoi du comment n'était pas son problème, même s'il a bien compris que j'avais eu un peu peur, et que j'aurais apprécié que les consignes pour appeler le 15 soient peut-être plus précises (ce qui semble être le cas désormais). L'urgent me concernant semblait plutôt sous contrôle désormais, et on allait surtout se concentrer sur l'évolution des jours à venir. Pour l'historique on verra plus tard.. Ce qui l'inquiétait aussi, c'était que son service de cardiologie s'était vidé: plus d'infarctus, plus d'AVC.. Où sont mes malades? Il craignait que les gens n'osent plus venir à l'hôpital de crainte d'attraper le virus, et qu'on en découvre chez eux dans un sale état à l'issue du confinement. Bref, le service cardiologie, et très probablement d'autres services de l'hôpital s'étaient ainsi « spécialisés » en traitement des malades du Covid, et par contre là pour le coup, il n'en manquait pas, et pas tous en bon état à priori... C'est ce que je comprendrai à la fin de mon séjour, comprenant par là même et à juste titre, sa relative indifférence à ma date d'admission..

Mais avant cette visite, et aussi après, de jour, de nuit, bref, tout le temps, il y avait le ballet incessant et merveilleux des infirmières : Elles allaient et venaient dans ma chambre, infiniment aimables, mais tellement couvertes de la tête au pied avec leur combinaison bleue qu'on aurait dit des Schtroumpfs tous un peu identiques! Infiniment aimables certes, mais par contre, pas avares de piqûres. Elles avaient toujours une bonne raison de me piquer :

Prise de sang, anticoagulant, 3 ou 4 fois par jour.. et ce n'était que la routine. Pour l'anticoagulant, au moins, j'avais le choix : Ventre ou Cuisse. Mais ça fait mal aux 2 endroits. Mais tout ça n'était rien. Car il y avait bien pire: la prise de sang dans les artères: c'est k c'est profond une artère! C'est pas visible et affleurant comme les veines. Pour la trouver, faut enfoncer l'aiguille longtemps, et parfois, l'infirmière ne la trouva pas du 1er coup.. Mais c'est le seul moyen de connaître vraiment le taux d'oxygénation du sang, et pour un malade affecté du Covid19, le suivi de cette donnée est essentiel.

Ce faisant, mon état a commencé à s'améliorer. Pouvant de nouveau réfléchir, et bien que restant très profane en matière médicale, j'ai cru comprendre ce qui m'arrivait, et pourquoi ça allait mieux. D'une part les antibiotiques ont pu calmer la surinfection bactérienne qui a dû s'infiltrer avec le virus et provoquait ces douleurs intolérables (le mot n'est pas trop fort) quand je toussais. De l'autre, l'oxygène aidait le travail de mes poumons sans que par chance, j'ai eu à être intubé. Mais face au Covid lui-même, il n'existe à ce jour pas de

traitement, et chacun se bat avec ses défenses naturelles, selon qu'il les possède... ou non! Et heureusement, les miennes ont fonctionné. J'ai ainsi pu doucement recommencer à manger, et du coup, observer que mon nom était inscrit sur les plateaux repas qu'on me servait.. Quelqu'un s'occupait donc de savoir ce qui allait être individuellement bon pour moi, et pour chacun des patients en fonction de son état.. Quel luxe! (photo 6).

Au bout de 3 jours, j'ai pu quitter les soins intensifs.. A la base, ça consistait juste à changer de chambre, tout en restant dans le même couloir. Mais en fait, ça allait bcp + loin.. Car qd on n'est plus en soins intensifs, on n'a plus de fils.. Aussi, quel bonheur de pouvoir se sentir libre de ses mouvements, et de pouvoir se déplacer. Certes, ce n'était que dans ma chambre, car il restait interdit d'en sortir. Mais au moins, je pouvais marcher, ce que je n'avais plus fait depuis 10 jours! (Photo 7) Et j'avais même des toilettes! Bon, elles étaient communes avec mon voisin de la chambre voisine. Chambre individuelle, covid oblige, et visites extérieures strictement interdites bien entendu, mais toilettes communes avec un autre malade.. du covid bien sûr! Et donc avec un double-verrou, qu'il ne fallait pas oublier en sortant.. Ce qui nous a donné l'occasion de communiquer un peu à la voix: '-S'il vous plaît, la porte des toilettes est restée fermée.. - Oh Excusez-moi!' Mais toujours très aimablement.

Enfin, le jeudi, j'ai eu mon bon de sortie. Le médecin lorsqu'il me l'a annoncé, m'a précisé que j'étais désormais immunisé et non-contagieux. Dès le 2 avril.. Pas mal, non (Photo 8) ? Et c'est donc en 'homme libre' que je me suis rendu aux services administratifs pour mon 'check-out'. Presque un peu à regrets, car j'avais finalement apprécié ce séjour où j'étais tellement chouchouté. Y'avait juste cette relative indifférence de l'interne qui m'avait un peu turlupiné.. Mais je n'allais plus tardé à avoir l'explication : En effet, quand vient mon tour, je m'installe face à l'assistante, quand une de ses collègues nous interromps brièvement et lui dit sur un ton très neutre : 'après le Monsieur, il faudra pointer les morts: il y en a encore eu bcp cette nuit'.. Effectivement, je n'aurais pas été le + à plaindre, et je faisais finalement bien de partir de là!

Voilà pour ma petite aventure en pays du Covid (Photo 9). De retour au bercail, comme si presque de rien n'était. Sauf cette expérience unique, ces quelques selfies pris dans mon lit, et surtout, ce contact si extraordinaire avec toutes ces personnes qui m'ont prise en charge. Sans me juger, sans me reprocher d'avoir peut-être été imprudent, juste là pour moi (et les autres patients du service), ne laissant rien au hasard et d'une humeur toujours joyeuse et positive dès qu'elles franchissaient le seuil de ma porte. Face à cela, se battre pour guérir vous semble une obligation (même si certains malheureusement

*échouent). D'autant qu'à chaque fois, elles devaient se ré-harnacher dans leur costume de Stroumph, et on sentait que c'était vraiment fastidieux.. J'ai appris plus tard que ces précautions furent très efficaces, car aucun personnel (de ce service en tous cas) n'a été affecté par cette maladie. Cependant, cette combinaison masquait le badge de ces vestales bleues, dont je ne voyais que l'aimable regard, mais sans jamais pouvoir connaître leur nom !*

*De retour aux affaires, je me devais de faire un présent à ces personnes si dévouées, et étant actionnaire d'un groupe hôtelier, j'ai décidé en accord avec la direction du groupe, d'offrir des séjours dans nos établissements, utilisables y compris en haute saison. L'année a été difficile, mais elle l'aurait été bien d'avantage, et pour tous, sans leur implication.*

*Et puis, depuis mon lit d'hôpital, j'ai aussi écrit des paroles de chansons pour me souvenir de cette période.*

*La première, en clin d'œil aux critiques actuelles de l'insouciant époque coloniale, une revisite du 'Temps béni des colonies' dénommée 'Au temps béni d'avant l'Covid', et relatant l'insouciant époque pré-Covid*

*La seconde, pour me rappeler tant ma maladie, que la force collective du personnel hospitalier qui, revenant sans cesse (comme un boomerang), m'aura aidé à m'en sortir. Et avec en préambule un petit bout d'email qui la précède pour explique sa genèse.*







